

J'ajoute quelques considérations plus personnelles. A maints égards, l'Afrique était demeurée jusqu'à ce jour à l'orée de ma conscience, comme de celle de beaucoup de Canadiens. Le Canada a l'avantage de se présenter en Afrique sans passé colonial; mais si le colonialisme a engendré bien des traumatismes entre les peuples africains et leurs anciennes métropoles, il a néanmoins assuré à ces dernières une perception de la réalité africaine rarement égalée chez nous. De même, l'Histoire a heureusement épargné au Canada les horreurs de l'esclavage; de sorte que sa population d'ascendance africaine est très faible et qu'il ne peut miser aujourd'hui, à l'encontre d'autres Etats des Amériques, sur les affinités ethniques et culturelles que ces migrations forcées ont tout de même créées pour nourrir ses relations avec l'Afrique.

C'est pourquoi j'ai tenu à me rendre en Afrique le plus tôt possible après mon accession aux Affaires extérieures; et ce premier séjour au coeur du continent noir a repoussé très loin l'horizon de mon imagination et de ma sensibilité. En deux semaines, après la traversée de l'Atlantique et du Sahara, nous avons parcouru plus de 5,000 milles, sans jamais beaucoup nous éloigner du golfe de Guinée: c'est dire que nous avons saisi de façon saisissante -- et exténuante -- l'immensité du continent africain.